ARGENTAN. Ghislain Gondouin, l'abominable homme des livres

Il a fait de la librairie de livres anciens Le Cénacle, rue des Fossés-Tanarés à Argentan, un lieu de discussions conviviales et intellectuelles. Rencontre avec Ghislain Gondouin et sa barbe de yéti.

Lecture. « Souvent, la première chose que je fais quand j'arrive ici, c'est lire un morceau de ce livre… » Il sort une vieille édition des Fables de La Fontaine, un petit ouvrage dans une reliure de cuir, qu'une quinzaine de centimètres. « C'était un grand philosophe, surtout un grand moraliste ! »

Le genre de lectures qui plaisent à Ghislain Gondouin. Mais pas que : en ce moment, il relit les Mémoires de guerre du Général de Gaulle, dont l'avancée est marquée par un simple papier blanc – « Ne jamais corner les pages ! » - qu'il accompagne d'un autre ouvrage, intitulé très justement En lisant les Mémoires de guerre du Général de Gaulle. « Weygand était un contradicteur. En lisant les deux en même temps, j'ai une vision de la complexité de l'époque dont on a peut-être perdu l'usage. »

C'est cela que cet ancien étudiant de Lettres modernes, passé par l'université de Caen, aime dans la lecture : apprendre, comprendre, expliquer. « C'est lire le monde pour s'approcher au maximum de la vérité, ou de la conviction de la vérité. » Alors il analyse chaque phrase lue, croise les données, les auteurs, les points de vue.

Esprit rebelle

C'est dans cette idée qu'il a fondé, il y a une trentaine d'années, le Cénacle. D'abord à Chambois, où Ghislain vit, puis « une opportunité heureuse a voulu que je m'installe à Argentan ». Il y trouve un bon accueil : « J'étais très heureux de voir que notre maire était un rebelle ; voilà qui satisfait à l'esprit de cette librairie ! »

Car ce n'est pas seulement un lieu où l'on achète des livres anciens. Dans cette maison gothique du XVe siècle, comme le décrit une plaque vissée à son mur extérieur, qui a abrité une bibliothèque jusqu'en 1962, on vient bien sûr consulter des ouvrages… au rez-de-chaussée seulement.

Si la porte paraît toujours fermée, la lumière est bien allumée tous les après-midis. À l'étage, l'homme qui ne connaît plus son âge reçoit. Offre un café, même du chocolat à 85 % de cacao à qui s'aventure dans son antre. Un ours, doux comme un agneau. À qui veut bien pousser la porte « et parler un peu avec le maître des lieux ».

« La curiosité ne doit jamais nous quitter »

C'est justement cela qui a donné son nom de « cénacle » à la librairie : « À l'origine, c'est l'endroit où se déroule la cène, c'est-à-dire le dernier repas de Jésus avec ses apôtres. Au XVIIIe siècle, on a gardé le concept de réunion, de personnages qui partagent des choses, qui communient, mais pas au sens religieux ; on parle de littérature, d'Histoire, de politique… »

Artistes, philosophes, amoureux des lettres… La porte est bien ouverte. Avec un mot d'ordre toutefois : « La curiosité ne doit jamais nous quitter. » Le regard au-dessus de ses lunettes rondes, il soutient : « C'est ce que je déplore dans notre société. Si l'on ne va pas chercher derrière les apparences la vérité des choses, on se condamne à une terne existence, uniforme et sans personnalité ! »

Dans sa veste de velours côtelé, sans dénouer l'écharpe beige qui habille son cou, il poursuit : « Ce que l'on reproche aujourd'hui, et qui provoque ce sentiment d'égarement, c'est qu'on a renoncé à une certaine morale, à une certaine éthique. C'est le principe du néo-libéralisme, s'enrichir en se donnant tous les droits, car c'est l'argent qui fait la loi. On a délaissé nos principes humanistes. »

Des rêves « effrondrés »

Celui qui se dit « de gauche, de la vraie gauche », cite presque parfaitement le poète, journaliste et moraliste du XVIIIe siècle Sébastien-Roch Nicolas de Chamfort : « Jouir et faire jouir, sans faire de tort ni à toi ni aux autres, voilà le fondement de toute morale. »

Ghislain Gondouin a une allure d'ours mais est en réalité doux comme un agneau. Et si son antre est sombre, c'est pour mieux y préserver les trésors que sont ses livres.

Il étaye ses propos à force de digressions et d'exemples bien argumentés. Napoléon, Balzac, le romantisme, jusqu'au procès de Nicolas Sarkozy qui a commencé ce lundi, en passant par les Gilets jaunes… Il sait illustrer le mal-être de notre société, qui « n'a plus envie de faire société » face à « des rêves qui se sont effondrés ».

Et dans ce monde ? Une éclaircie : les livres. « Ah ! les livres… Ils aident à mieux vivre, à répondre à des questions, à des inquiétudes… Ils donnent du sens, et c'est ça que cherchent nos contemporains. Quand on a un souci, on cherche un être d'expérience pour nous conseiller » ; les livres remplissent ce rôle.

Ghislain Gondouin a confiné son rasoir et s'est laissé pousser, pour la première fois, une barbe « de yéti ». Une barbe grise qui, selon sa mère dit-il, lui donne un air « sérieux ». Un air d'intellectuel un peu rebelle.

Aveu

S'il affectionne particulièrement les livres anciens, il assure les aimer tous : « Il y aura de grands modernes, comme tous les classiques qui n'ont pas été reconnus à leur époque. » Mais les lieux de son approvisionnement restent son « secret de cuisinier ». « C'est un peu comme quelqu'un qui regarde la nature pour s'émouvoir de la beauté d'une fleur. Un livre nous accompagne le temps que l'on choisit de passer avec lui. En plus, il répond à nos questions pour nous donner confiance en nous. »

Alors, la librairie, un commerce essentiel ? « Quand une société déclare que c'est non-essentiel, c'est un aveu ! On a évacué certaines dimensions. L'individu n'est pas que santé, il est aussi équilibre mental, c'est un être affectif, relationnel… On ne peut pas évacuer tout ce qui a fait toute la grandeur, l'épaisseur de la littérature. »

Il rebondit : « Le maire, Frédéric Leveillé, a eu une initiative généreuse en défendant les petits commerces dans son décret en octobre. Mais j'espère que ça va se transformer en actes. J'aimerais que les intentions vertueuses se transforment en acte. Dire qu'il faut soutenir les libraires, d'accord, mais quand on sait qu'il n'y a que 10 % des Français qui lisent… »

Rien ne pourra vous en donner plus envie que de pousser la porte du Cénacle.

■ Librairie Le Cénacle, 7 rue des Fossés-Tanares, à Argentan. En ce moment, Ghislain Gondouin est présent du lundi au vendredi de 14 h à 18.

Léa DALL'AGLIO